

Jean Saint-Germain *
(Montréal)

MON MARTIEN FAVORI

Je me souviens encore clairement du premier jour où j'ai rencontré Igor Mel'čuk. C'était en septembre 1982. Je commençais une maîtrise en linguistique à l'Université de Montréal. J'avoue, à ma grande honte, que le nom d'Igor Mel'čuk et la théorie Sens-Texte m'étaient aussi inconnus que le mode de reproduction des salamandres à points bleus. Cette ignorance pouvait néanmoins s'expliquer par des études de baccalauréat à l'université McGill, où la théorie transformationnelle dominait alors presque sans partage le paysage linguistique. Je m'inscrivis donc au cours de lexicologie, m'attendant à un bon vieux cours académique. Erreur...

Le jour du premier cours, un personnage étrange apparaît: cheveux roux en bataille, des lunettes épaisses, un regard d'enfant enjoué. Dès ses premières paroles, je me suis fait la réflexion suivante: «la vie extraterrestre existe!» Je venais en effet de faire une rencontre du troisième type. Non seulement son apparence, mais aussi sa pensée était hors de l'ordinaire. Quelle expression entre *chaud* et *plus chaud que* était sémantiquement la plus simple? Le problème posé me semblait évident: le mot *chaud* est sûrement sémantiquement plus simple que l'expression *plus chaud que*, car l'expression *plus ... que* ajoute le sens comparatif que n'a pas le mot *chaud* tout court. Eh bien, non, j'errais, car je n'observais que l'apparence des choses. Je croyais observer le sens alors que je n'observais que l'expression. Au fil de son exposé impétueux, le mot *chaud* est mis à nu et l'on finit par se rendre compte que lorsqu'on dit qu'une chose est chaude, on signifie qu'elle est «plus chaude que la normale». Étant donné que le sens 'plus chaud que' est compris dans le sens 'plus chaud que la normale', alors on doit conclure que *chaud* est nécessairement plus complexe sémantiquement que *plus chaud que*. La démonstration avait été faite simplement, sans détour et sans recours à des idées préconçues. La vérité avait été dégagée seulement à force de comparaisons concrètes, mais éloquentes, entre les deux réalités linguistiques désignées par les deux expressions, en examinant toutes les situations imaginables pour un sens donné.

Mon intérêt était capté! Le monde de la langue, qui me passionnait pourtant depuis ma prime jeunesse, m'apparaissait désormais sous un angle totalement nouveau. J'étais habitué à la consultation d'un dictionnaire, bible incontestée, pour obtenir le sens d'un mot, ou, au mieux, la comparaison de plusieurs dictionnaires.

Mais là, j'étais pris au dépourvu comme un chasseur qui part à la chasse sans arme. Je me suis remis cependant vite de mon désarroi et suis devenu le plus fidèle disciple de cette méthode quand je me suis rendu compte que c'était la seule façon d'appréhender le sens véritable d'une expression. Selon les dires même d'Igor Mel'čuk, il fallait décrire sémantiquement le lexique français de façon à ce qu'un martien puisse le comprendre sans se fier à aucune connaissance encyclopédique. L'origine extraterrestre était confirmée...

Au fur et à mesure que le cours avançait, la théorie Sens-Texte prenait corps. Contrairement à bien d'autres théories, elle accordait enfin à la représentation sémantique toute sa place qui lui était due en tant que composante de la langue. Cependant, bien que convaincu de son importance, le sens constituait, pour le néophyte que j'étais, une matière abstraite qui ne se laissait pas aussi bien saisir que la phonétique. Mes débuts dans ce nouveau monde m'apparaissaient bien laborieux. Mes travaux se farcissaient invariablement de ratures, de têtes de mort et de commentaires du genre «Absurde!» Au début, je doutais de la qualité de mes travaux et commençais à me décourager. Mais, en me familiarisant graduellement avec la personnalité fougueuse d'Igor, j'ai compris qu'il n'y avait aucune condescendance ou aucun mépris de sa part, mais plutôt un encouragement à aller jusqu'au bout des choses et, surtout, à soupeser le sens de chacun des mots d'une argumentation. J'ai pris conscience de la facilité d'énoncer des affirmations qui paraissent logiques à première vue, mais qui, une fois qu'elles sont analysées en profondeur, ne tiennent pas la route. J'ai dû aussi désapprendre d'utiliser des mots synonymes lors de la rédaction d'un texte scientifique; la devise d'Igor était simple: une idée, un mot. Et j'ai vite compris qu'il avait raison.

Igor a été pour moi une source inépuisable d'enrichissement et un maître exceptionnel ayant constamment le souci du perfectionnement de son élève. Je me considère privilégié d'avoir bénéficié de son enseignement exigeant et fructueux dans divers projets (mémoire de maîtrise, thèse de doctorat, monitorat, participation à la rédaction du DEC, rédaction d'articles). Quoique mon emploi actuel m'ait amené parfois dans des domaines linguistiques différents de la sémantique, je peux sans exagération affirmer que la pensée d'Igor m'influence quotidiennement dans les tâches minutieuses que j'ai à accomplir. Mais Igor a également été une source d'enrichissement culturel. Il a su me communiquer son attachement pour la Russie avec ses leçons de russe, ses blagues russes et son inséparable vodka accompagnée de cornichons salés, qui ont fini par me convaincre d'aller consacrer quelques mois à Moscou pour étudier, outre la théorie Sens-Texte elle-même, cette culture fascinante.

De nombreux souvenirs agréables surgissent dans mon esprit quand je pense à Igor. Ses emportements lorsqu'un de ses étudiants énonçait une absurdité. Ses fameuses blagues scabreuses qu'il lançait à tue-tête dans le couloir du département

de linguistique. Ses yeux pétillants d'intérêt quand je lui ai annoncé que je couchais avec une étudiante d'un cours dont j'avais la charge, puis sa déception, quand je lui ai expliqué que l'étudiante en question était ma femme. D'ailleurs, elle-même a réussi bien involontairement à déclencher son rire tonitruant de la façon suivante. Elle croyait à tort que je corrigerais ses examens, comme je le faisais naturellement pour les autres étudiants. Or, comme elle était ma femme, j'avais demandé à Igor de corriger à ma place son examen pour éviter un conflit d'intérêts. Ne partageant pas le même amour que moi pour la sémantique et se sentant parfaitement à l'aise de me confier le fond de sa pensée, elle a dessiné à la fin de l'épreuve une personne prise d'un violent haut-le-cœur. L'effet sur Igor a été instantané...

Je me souviens aussi de sa visite à la cabane à sucre de mes parents. Naturellement, il y avait initié mon père à la consommation de la vodka et des cornichons salés. Peu après, celui-ci, qui était en train de faire bouillir l'eau d'érable, a reçu la visite d'un Igor éméché qui, cédant à sa curiosité scientifique, l'a questionné sur la fabrication du sirop d'érable. Mon père a répondu à toutes ses questions de bonne grâce. Mais, tout concentré qu'il était, Igor ne s'est pas aperçu qu'il s'était appuyé de tout son long sur l'évaporateur brûlant. La leçon terminée, il s'est retourné avec un trou béant et fumant dans son manteau. Après s'être assuré qu'il n'avait pas été brûlé lui-même, le groupe rit de bon cœur de cet incident pittoresque.

Tous ces bons souvenirs font qu'Igor est non seulement un maître à penser, mais aussi un ami précieux. Bien que je n'ai pas eu l'occasion de le revoir depuis quelques années, sa personnalité originale et attachante fait de lui mon martien favori¹. J'ai en ce moment devant les yeux mes premiers articles de dictionnaire que j'avais présentés à Igor comme travail de fin de semestre pour le cours *Problèmes de lexicologie LNG 6020* de septembre 1982. Quoique ce travail date de trente ans, j'éprouve encore une douce nostalgie en relisant les nombreux commentaires en rouge qui font ressortir cette caractéristique d'Igor: une personne qui, entre émotivité et logique, a choisi les deux!

Cher Igor, on m'a appris avec surprise que tu fêtais ton quatre-vingtième anniversaire. Je me suis remis de mes émotions en me disant que ce chiffre est somme toute bien relatif. Si l'on considère ton âge physique, force est d'avouer que tu as bien 80 ans; mais si l'on considère l'âge de ton âme, tu n'as que 20 ans; par

¹ Pour les plus jeunes et ceux qui n'ont pas été exposés à la culture américaine dans les années 1960, *Mon martien favori* (version originale: *My Favorite Martian*) était une série télévisée relatant l'histoire d'un martien qui s'écrase sur Terre et qui est hébergé par un journaliste qui le fait passer pour son oncle à son entourage. La ressemblance de ce martien avec Igor n'est cependant pas complète, car, alors que le premier est doté du pouvoir d'invisibilité, Igor est doté du pouvoir de supervisibilité!

contre, si l'on fait le compte du temps pendant lequel tes amis ont pensé affectueusement à toi, alors tu as sûrement plus de 100 000 ans!

C'est ton anniversaire, alors ne te gênes surtout pas pour farcir allégrement ce billet de têtes de mort et de «Absurde!» Je sais maintenant que si tu le fais, c'est que tu y portes un grand intérêt.

Joyeux anniversaire, Igor!